

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ART PARIS

04.2024

**Le boom
de la scène
française**



ART & CRAFT
Une nouvelle
vague

SOLO SHOWS
10 artistes
à la loupe

GRATUIT



ART. PARIS

ART
FAIR

Booth D7

Roy Adzak
Gilles Aillaud
Alfred Courmes
Robert Devriendt
Daniel Dewar & Grégory Gicquel
Blaise Drummond
Arnaud Labelle-Rojoux
Philippe Mayaux
Michel Parmentier





Rafael Pic

© Bertrand Rieger.

Nécessaires utopies

On l'avoue, on aime bien le titre choisi par le commissaire Éric de Chassey pour son éclairage sur la scène française : « Fragiles utopies ». Qu'elles soient devenues aujourd'hui très fragiles, dans un monde brutal, pressé, consumériste, en guerre, qui en doute ? Mais existent-elles même, ces fameuses utopies, qui ont nourri tant de penseurs du passé, de Thomas More aux fouriéristes ? On a comme l'impression qu'elles ont du mal à survivre... Et l'on en revient insensiblement à notre édito de l'an passé car, dans « *cette période marquée par le doute et la fin des grands systèmes* », s'il est des dépositaires naturels des utopies, ce sont bien les artistes. Une sacrée responsabilité ! Selon le directeur général de l'INHA, ils ont vocation à nous donner des modèles « *pour la perception, pour la pensée, pour l'action* ». Alors que les signaux d'une contraction économique semblent se multiplier,

c'est une invitation à voir Art Paris sous deux angles. Évidemment, de par sa vocation initiale, c'est un lieu de transactions – on rappellera que, selon certaines statistiques, les galeries font aujourd'hui la moitié de leur chiffre d'affaires sur les foires. Mais c'est aussi un lieu d'initiation pour les néophytes ou de nouvelles découvertes pour les habitués. D'où le développement de véritables sections « curatées », avec des parcours thématiques, voire initiatiques (cette année l'Art & Craft), comme un fil à tirer de stand en stand, d'A2Z Art à Zidou-Bossuyt. Images du monde réel, des songes, de soi ou d'autrui, du passé ou d'un avenir radieux qui se dérobe sans cesse : parmi les 136 exposants, que chacun y fasse emplette de toiles mais surtout d'utopies – un bon remède contre la morosité ambiante.

RAFAEL PIC

ART PARIS 2024

Du 4 au 7 avril 2024

Grand Palais Éphémère
Place Joffre. 75007 ParisJeudi 4 avril, 12h - 20h
Vendredi 5 avril, 12h - 21h
Samedi 6 avril, 12h - 20h
Dimanche 7 avril, 12h - 19h

artparis.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rsc Nanterre n°435 355 896 – CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Joussef
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en cheffe adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffes de rubrique Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com) et Marine Vazzoler (mazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Sarah Belmont, Sophie Bernard, Julie Chaizemartin, Armelle Malvoisin, Stéphanie Pioda, François Salmeron

Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabat (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel),
Studio technique studio@beauxarts.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Imprimerie Le Réveil de la Marne, 4 rue Henry Dunant, 51200 Épernay

© ADAGP, Paris 2024, pour les œuvres des adhérents.

Illustration de couverture Fabienne Verdier, *Le Vent favori des prairies*, 2023, acrylique et technique mixte sur toile, 181 x 160 x 6 cm. Galerie Lelong & Co. (Paris).
© Fabienne Verdier/Galerie Lelong & Co./Adagp, Paris 2024.

P.5 ENTRETIEN

Guillaume Piens : « Nous voulons rester une foire d'exploration »

PROPOS RECUEILLIS PAR RAFAEL PIC

P.9 REDÉCOUVERTE

Art & Craft, une nouvelle vague

FRANÇOIS SALMERON

P.14 FOCUS

La photographie, valeur sûre

SOPHIE BERNARD

P.17 ANALYSE

Utopies et hétérotopies de la scène française

JULIE CHAIZEMARTIN

P.22 SOLO SHOWS

10 artistes à la loupe

SOPHIE BERNARD, JULIE CHAIZEMARTIN, JADE PILLAUDIN, STÉPHANIE PIODA, FRANÇOIS SALMERON

P.28 ENCHÈRES

L'art moderne et contemporain sous le marteau

ARMELLE MALVOISIN

P.31 À VOIR

La ronde infinie des expositions

SARAH BELMONT, JULIE CHAIZEMARTIN, MAGALI LESAUVAGE, JADE PILLAUDIN



INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE
NEWSLETTER QUOTIDIENNE

Exposition
jusqu'au
10 novembre
2024

**Myriam
Mihindou
ilimb,
l'essence des pleurs**



Guillaume Piens

« *Nous voulons rester une foire d'exploration* »

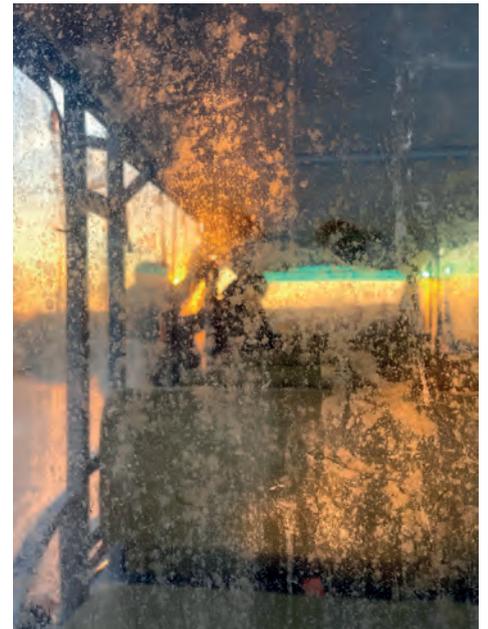
PROPOS RECUEILLIS PAR RAFAEL PIC

Commissaire général d'Art Paris

© Photo Céline Nieszawer.

Qui sont les nouveaux venus de 2024 ?

Nous accueillons pour la première fois Esther Schipper, Michel Rein, Richard Saltoun ou Peter Kilchmann. Ce sont des galeries qui sont des marqueurs de tendance en art contemporain, des arrivées importantes à côté de l'ancrage durable d'Almine Rech, Lelong ou Perrotin. Elles ne viennent pas par défaut ou sur un coup de tête mais par un choix réfléchi : avec Michel Rein, nous échangeons ainsi depuis des années. Quant à Saltoun ou Kilchmann, il s'agit d'enseignes étrangères qui veulent s'implanter davantage à Paris et qui voient dans notre foire un maillon essentiel de cette stratégie. Parmi la vingtaine d'enseignes en art moderne, dont plusieurs rendront hommage au surréalisme en cette année de centenaire, nous sommes heureux d'avoir aussi de nouveaux exposants, tels Antoine Laurentin ou la Tchèque Cermak Eisenkraft. D'une façon générale, il faut signaler que beaucoup de galeries ont réservé



des pièces de choix ou en ont même produit pour l'occasion comme Joël Andrianomearisoa chez Almine Rech, dans la section Art & Craft curatée par Nicolas Trembley.

Vous défendez aussi les jeunes galeries ?

Nous sommes effectivement heureux d'être accompagnés depuis des années par une série de galeristes jeunes, à peine trentenaires, qui montent avec la foire. On peut signaler Pauline Pavéc, Antoine Clavé, les frères



Ci-dessus : **Samantha McEwen**, *Sans titre*, 1984, huile sur bois, 22 x 14 cm.

Modesti Perdirolle Gallery (Bruxelles).

© Courtesy de l'artiste et Modesti Perdirolle Gallery.

Ci-contre : **Josef Capek**, *Fawns / Srnky*, 1923, huile sur toile, 67 x 58,5 cm.

Cermak Eisenkraft (Prague).

© Courtesy de l'artiste et galerie Cermak Eisenkraft.

En haut : **Eva Nielse**, *Insolare II*, 2023, huile et latex imprimé sur toile, 180 x 130 cm.

Galerie Peter Kilchmann (Paris, Zurich).

© Courtesy de l'artiste et galerie Peter Kilchmann/Adagp, Paris 2024.

Jacob Hashimoto, *The Faschinogenic Eye*, 2022, acrylique, bambou, papier, bois et dacron, 144 x 208 x 20 cm.

Clavé Fine Art (Paris).

© Courtesy de l'artiste et Clavé Fine Art.



ARTCURIAL

Xavier VEILHAN (Né en 1963)
Daft Punk (Thomas Bangalter &
Guy Manuel de Homem-Christo) - 2015
40 000 - 60 000 €

Tadashi KAWAMATA (Né en 1953)
Tree Hut Brugger N°20
(diptyque) - 2018
35 000 - 45 000 €



TWENTY ONE CONTEMPORARY

Arts du XXI^e siècle
21st century art

Vente aux enchères / Auction
Jeudi 6 juin 2024 - 18h
Thursday June 6th 2024 - 6pm

Clôture du catalogue / Consignment deadline
Fin avril / Late April

Contact : Arnaud Oliveux
+33 (0)1 42 99 16 28
aoliveux@artcurial.com

7 rond-point
des Champs-Élysées Marcel Dassault
75008 Paris

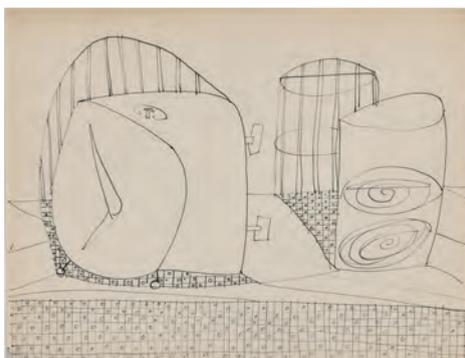


Ci-dessus : **Nathalie du Pasquier**, *Sans titre*, 2022, huile sur toile, 150 x 150 x 2 cm.

Yvon Lambert (Paris).
© Courtesy de l'artiste et galerie Yvon Lambert.

Ci-dessous : **André Masson**, *Le Faune*, 1932, huile sur toile, 55 x 46 cm.

Galerie Jacques Bailly (Paris).
© Courtesy de l'artiste et galerie Jacques Bailly/Adagp, Paris 2024.



Lorquin (galerie Dina Vierny), Anne-Laure Buffard, Lara Sedbon, Ketabi Bourdet ou Jules Boquet, nouveau galeriste spécialisé en art moderne.

La scène française demeure un axe central...

Nous avons quelque 60 % de galeries françaises mais nous défendons aussi la scène française par le regard des commissaires invités, cette année Éric de Chassey, qui a effectué une sélection très fine, avec des pièces particulières comme ce dessin de 1914 de Sonia Delaunay (galerie Bérès) ou cet ensemble de Juliette Roche (galerie Pauline Pavéc), passée par le cubisme et le dadaïsme et qui avait créé la résidence d'artistes Moly-Sabata avec son mari Albert Gleizes.

En quoi consiste le nouveau prix BNP Paribas Banque Privée ?

Décerné le 3 avril, il est appelé à se perpétuer sur les prochaines éditions de la foire. Doté de 30 000 euros, il donne encore plus de puissance au focus du commissaire invité dans sa proposition sur la scène française. La sélection de cette année montre des artistes confirmés comme Jean-Michel Alberola, Cécile Bart ou Nathalie du Pasquier, mais qui n'ont pas forcément la notoriété qu'ils méritent, des artistes plus rares comme Daniel Schlier ou la relève des moins de 40 ans, incarnée par Edgar Sarin, Mathilde Denize ou Alice Bidault.

Les solo shows restent-ils un axe important ?

Nous en avons un peu plus que l'an dernier : 18, soit environ 15 % des stands. Ils présentent des pièces historiques comme de magnifiques André Masson chez Jacques Bailly, qui font écho à l'exposition du Centre Pompidou Metz ou des Jean Hélion



chez Trigano – qui jouent le même rôle vis-à-vis de la rétrospective au musée d'Art moderne de Paris. Mais aussi des propositions beaucoup plus contemporaines, comme Katia Kameli chez Véronique Rieffel, Lucia Hierro chez Fabienne Levy, Pauline-Rose Dumas chez Anne-Laure Buffard ou Samantha McEwen chez Modesti Perdriolle, la redécouverte d'une œuvre des années 1980, proche de Basquiat, avec tout un travail d'édition en accompagnement.

L'éco-conception est-elle toujours à l'ordre du jour ?

Plus que jamais. Cette année, nous insistons sur le public et son mode de déplacement, en l'invitant à privilégier les transports en commun. Et nous continuons à travailler le recyclage des matériaux, comme la moquette et le coton gratté, ce qui représente plusieurs tonnes à chaque édition.

Comment se présente le cru suivant de 2025 ?

Nous serons de retour au Grand Palais au printemps 2025, aux mêmes dates du début avril, et nous y occuperons la nef et les balcons, ce qui permettra d'accueillir une trentaine d'exposants en plus. Pas question de devenir un mammouth : nous voulons rester une foire pointue qui défriche et explore la création moderne et contemporaine. Avec 170 galeries, nous garderons cette tension nécessaire au niveau de la sélection, qui assure l'excellence par excès de demande – nous avons reçu quelque 300 candidatures cette année.





INSERT COIN

* FLIPPERS
BORNES D'ARCADE
JEUX À PIÈCES

LA MONNAIE
DE PARIS
EXPO À

QUAND LA MONNAIE
ENTRE DANS LE JEU

EXPOSITION INTERACTIVE DU 01/03/24
AU 30/06/24

* Insérez une pièce.

MUSÉE • VISITES • ATELIERS • BOUTIQUE
11 QUAI DE CONTI, PARIS 6 - MONNAIEDEPARIS.FR



Ci-dessous :

Sheila Hicks, *Scarlet letter*, 2024, textile, 80 x 80 cm.

Galerie Claude Bernard (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie Claude Bernard/Adago, Paris 2024.

À droite :

Shiro Tsujimura, *Iga tsubo*, 2015, grès émaillé, 38 x 36 cm.

Le Sentiment des choses (Paris).

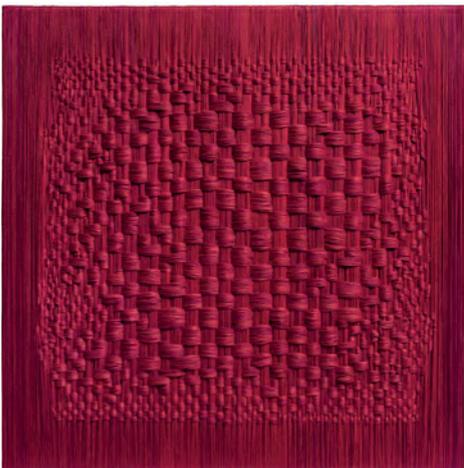
© Courtesy de l'artiste et Le Sentiment des choses.



Art & Craft, une nouvelle vague

Revitalisé ces dernières années, le mouvement de l'Art & Craft est mis à l'honneur sous le regard du curateur Nicolas Trembley. Entre œuvres traditionnelles et gestes ancestraux, il remet en lumière des pratiques jusque-là ignorées ou marginalisées dans l'histoire de l'art.

PAR FRANÇOIS SALMERON



Face à la production de masse née de la Révolution industrielle, le groupe de l'Art and Craft, mené par le britannique William Morris au XIX^e siècle, cherche à restaurer la qualité de l'artisanat. L'enjeu : promouvoir la valeur artistique du travail manuel, en s'inspirant de savoir-faire issus du Moyen Âge, et abolir la distinction entre beaux-arts et arts appliqués. Or aujourd'hui, il semblerait qu'une même dynamique se répète. Face à l'essor des technologies numériques et de la robotisation, le fait main revient sur le devant de la scène, tel un effet

boomerang... C'est ce que remarque le commissaire Nicolas Trembley, qui a sélectionné les œuvres de vingt artistes internationaux pour la foire Art Paris. « Depuis dix ans, je m'intéresse à la résurgence des pratiques artisanales dans le champ du contemporain. J'ai effectué mes choix parmi les propositions des galeries qui correspondaient à cette thématique. Et j'ai également sollicité des galeries comme *Le sentiment des choses (Paris)* à participer à la foire, en raison de sa spécialisation dans la céramique et l'art japonais, comme en témoignent les vases en grès émaillés à la cendre

TAJAN

Faites estimer vos œuvres et vendez aux enchères

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

Ventes en préparation • Juin 2024



KATHARINA GROSSE. *Sans titre*, 2015. Vendu 275 520 €

Pour inclure tout ou partie de votre collection dans nos prochaines ventes, veuillez contacter

Marion Richard • 01 53 30 30 56 • richard-m@tajan.com
Loren Pénélope Richard • 01 53 30 31 06 • richard-l@tajan.com

37 rue des Mathurins, 75008 Paris • www.tajan.com

Agrément n°2001-006 du 7 novembre 2001

Jane Yang-D'Haene,
Untitled, 2023, porcelaine
grès et émail, 32 x 32 x 30 cm.

Bienvenu Steinberg & J
(New York).

© Courtesy de l'artiste et Bienvenu
Steinberg & J.

En bas :

Ge Ba, *Sans titre*, 1950, tissu
et colle de riz, 54 x 47 cm.

Galerie Françoise Livinec
(Paris, Huelgoat).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Françoise Livinec.

À droite :

Faîte de case, Océanie, 1920,
racine de fougère
arborescente, 118 x 30 x 15 cm.

Galerie Jeanne Bucher Jaeger
(Paris, Lisbonne).

© Courtesy Galerie Jeanne Bucher
Jaeger.



de Shiro Tsujimura, réalisés dans
des fours à bois traditionnels », souligne
le curateur, par ailleurs conseiller
en art et directeur artistique
de la collection Syz pour l'art
contemporain.

« Le craft n'est pas juste
décoratif. Il comporte
des notions sociales,
politiques et culturelles
plus prononcées
que dans l'art moderne
ou contemporain. »

NICOLAS TREMBLEY, COMMISSAIRE INVITÉ.



De la beauté en toute chose

Originaire de Suisse, et nourri dans
ses études par la post-école
du Bauhaus, historiquement « plus
poreuse » au design et au textile que
l'art moderniste, Nicolas Trembley
se montre passionné par
le mouvement Mingei qui a irrigué
l'artisanat japonais et coréen
au XX^e siècle, et dont l'héritage
transparaît dans les jarres de Jane
Yang-D'Haene initialement pensées
pour stocker des denrées tel que le riz
(galerie Bienvenu Steinberg & J).

« Il s'agit de trouver de la beauté dans
les objets du quotidien. C'est
une démarche plus humble
et démocratique, parfois anonyme, qui
apparaît comme un contrepied
à la starification des artistes », note
le commissaire invité,
particulièrement enthousiasmé par
une sculpture d'Océanie présentée
chez Jeanne Bucher Jaeger, exposée
pour la première fois par la galerie
en 1961. À la question de savoir
pourquoi on assiste à un tel retour
en force de l'artisanat, Nicolas
Trembley avance de nouveaux
arguments esthétiques et politiques.
« C'est une question de mode, et ce sont
d'ailleurs ces cycles qui m'intéressent,
comme quand j'ai commencé à travailler
sur l'art vidéo dans les années 1990,
et que l'on trouvait des écrans partout
dans les musées. » Avant d'ajouter :
« Pour l'Art & Craft, la critique

a commencé à regarder des productions
moins classiques et plus périphériques,
ou produites par des minorités : femmes,
Afro-Américains, pays émergents...
Ainsi, c'est une manière de revenir sur
les oublis de l'histoire. » À cet égard, on
découvre sur le stand de la galerie
Françoise Livinec des *Ge Ba*, soit
des patchworks confectionnés à partir
de chutes de vêtements recyclés par
des ouvrières chinoises, dont
la technique rappelle les *boros*
et les *quilts*, respectivement fabriqués
par les paysans japonais et les Afro-
Américains dans les plantations
du Sud. « Le craft n'est pas juste
décoratif. Il comporte des notions
sociales, politiques et culturelles plus
prononcées que dans l'art moderne
ou contemporain », souligne Nicolas
Trembley.

Un trait d'union entre les générations

Si l'Art & Craft jette des ponts entre
les beaux-arts et les arts appliqués,
et valorise plus spécifiquement
la céramique et le tissage, il crée
également des passerelles entre
les continents et les époques. Alors
que l'incontournable Sheila Hicks
(galerie Claude Bernard) s'est
familiarisée avec les textiles
précolombiens après avoir vécu
plusieurs années au Mexique et suivi
l'enseignement de Josef Albers à Yale,



Magdalena Abakanowicz.
Relief sombre de Stefa [Dark relief of Stefa], 1975, sisal, laine, wlosie, 105 x 130 cm.
Richard Saltoun (Londres, Rome, New York).

© Courtesy de l'artiste et Richard Saltoun.

En bas :

Joël Andrianomearisoa.
Things and Something to Remember Before Daylight, 2024, textile et structure métallique, 130 x 90 x 50 cm.

Almine Rech (Paris, Bruxelles, Londres, New York, Shanghai).

© Courtesy de l'artiste et Almine Rech.

À droite :

Jeanne Vicerial. *Mue n°1*, 2022, corde, fils, estampes de roses en cuivre et laitton, 195 x 60 x 40 cm.

Templon (Paris, Bruxelles, New York).

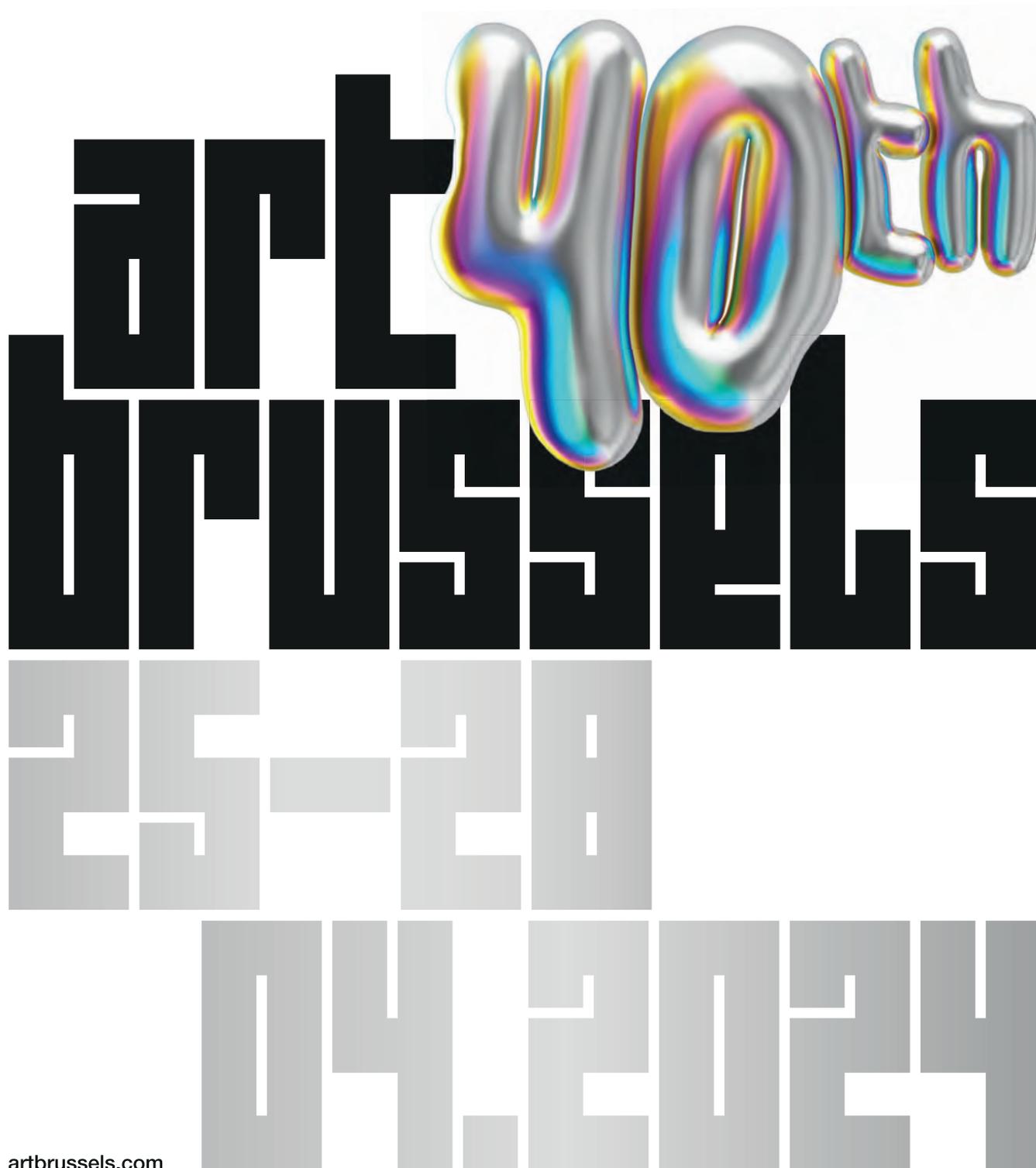
© Courtesy de l'artiste et Templon.

l'artiste malgache Joël Andrianomearisoa (galerie Almine Rech) mélange les techniques des tapisseries d'Aubusson réputées depuis le Moyen Âge, au tissage manuel tunisien dans des monochromes noirs composés de soie et de fibres végétales. « *J'ai voulu exposer des artistes historiques pour rappeler que ces savoir-faire ont toujours existé, et montrer que les nouvelles générations ont une filiation* », affirme enfin Nicolas Trembley. Au rayon des redécouvertes, se distinguent à la galerie Richard Saltoun les Polonaises Barbara Levittoux-Świdarska (1930-2017) et Magdalena Abakanowicz (1933-2019), autrices d'impressionnantes sculptures en 3D et de filets suspendus, faits notamment de fibre de sisal, un cactus originaire du Mexique. Du côté français, à noter la présence de Jacqueline et Jean Lerat à la galerie Capazza, qui ont contribué à la reconnaissance internationale du village de potier de La Borne, près de Bourges, et de la nouvelle garde incarnée par Jean-Marie Appriou et Jeanne Vicerial chez Perrotin et Templon.



Contemporary Art Fair
40th edition

25—28.04.2024
Brussels Expo



artbrussels.com

De Standaard

LE SOIR

Main partners

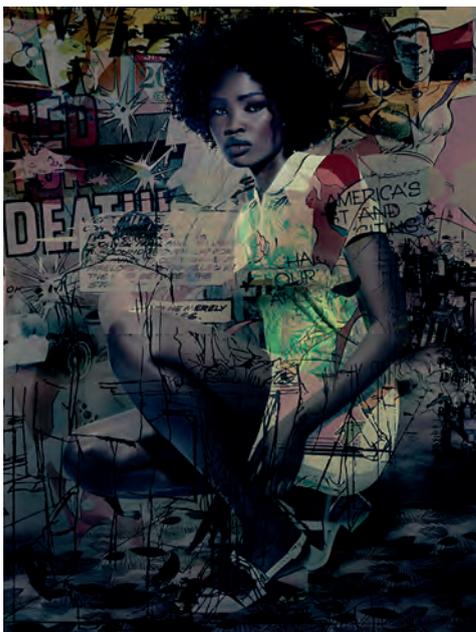
DELEN
PRIVATE BANK

Bank · Banque
VanBreda

La photographie, valeur sûre

Avec huit galeries spécialisées dont trois nouvelles – Clémentine de la Féronnière, Galerie XII et Bildhalle –, Art Paris accorde une nouvelle fois une place de choix au médium.

PAR SOPHIE BERNARD



De gauche à droite :

Valérie Belin,
Diphda (Lady Stardust),
2023, tirage pigmentaire,
171 x 130 cm.

Galerie Nathalie Obadia (Paris,
Bruxelles).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Nathalie Obadia.

Georges Rousse,
Aiacciu, 2023, 145 x 110 cm.

Galerie Claire Gastaud (Paris,
Clermont Ferrand).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Claire Gastaud/Adapp, Paris 2024.

Mari Katayama,
Possession, 2022, 56 x 37 cm.
Galerie Suzanne Tarasiève
(Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Suzanne Tarasiève.

« En tant que foire généraliste, c'est une question d'équilibre à trouver avec les autres disciplines, mais aussi de fidélité vis-à-vis du médium », explique Guillaume Piens qui a codirigé Paris Photo. Car à ces galeries spécialistes s'ajoutent les généralistes : Nathalie Obadia qui présente Valérie Belin, Rabouan Moussion avec Vincent Fournier et Erwin Olaf, Suzanne Tarasiève avec Mari Katayama ou encore Templon avec Gregory Crewdson. Avec des prix allant de moins de 5 000 euros à plus de 100 000 – pour Georges Rousse (Claire Gastaud), Jacques Monory (March Art Project) ou Christo et Jeanne-Claude (QG Gallery), la photographie est un art accessible. « À Art Paris, pas ou peu de vintage, la sélection est résolument ancrée sur l'expérimentation et les écritures plasticiennes, s'intégrant ainsi parfaitement dans la foire », précise Guillaume Piens. Ce qui n'empêche pas certaines participantes de miser sur le contraste, à l'instar d'Esther Woerdehoff avec les classiques noir



À droite :

Alex Kayser,
*Jill Freedman with sculpture
of Duane Hanson,* 1975,
3 tirages gélatino-argentiques
vintage colorés à la main,
12 x 18 x 3 cm.

Galerie Esther Woerdehoff
(Paris, Genève).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Esther Woerdehoff.



Douglas Mandry,
Resilienza no. 1, Engadine,
2022, fusain sur bois découpé
au laser, 90 x 60 cm.

Galerie Bildhalle (Zurich,
Amsterdam).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Bildhalle.

FLORE,
Still life #15, Maroc, 2022,
Polaroid rehaussé
d'aquarelle, 11 x 9 cm.

Galerie Clémentine
de la Féronnière (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Clémentine de la Féronnière.

les organisateurs. Ainsi, chez Binome qui fête cette année sa dixième participation : les nouvelles œuvres en tapisserie de Laurence Aëgerter, les lithophanies (porcelaines) de Laurent Lafolie et les 393 boîtes de diapositives des années 40 à 70 de « Memories are made of these » de Lee Shulman/Anonymous Project. Et les procédés anciens ne sont pas en reste avec les cyanotypes de Mika Horie chez Ibasho.

Vive la nature

Côté thématique, la sélection se fait l'écho des questionnements du temps présent au travers des nombreux travaux abordant la nature. À la galerie Hors Cadre avec le travail singulier de Lucile Boiron ou chez Camera Obscura avec Yamamoto Masao, Jean-François Spricigo, Ingar Krauss, sujet associé à celui de l'architecture. Si certaines galeries se distinguent par un solo show – Lucia Hierro chez Fabienne Levy ou Stijn Cole chez Irène Laub – d'autres misent sur des stands « curatés », à l'instar de Bigaignon qui a élaboré sa programmation autour de « Something Light » de Vincent Ballard avec notamment les photographies de Morvarid K et de Catherine Balet.



Mika Horie,
Ori, 2023, technique mixte,
42 x 60 cm.

Galerie Ibasho (Anvers).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Ibasho.

et blanc d'Elliott Erwitt montrés aux côtés des polaroids peints d'Alex Kayser.

Tapisseries ou lithophanies ?

Les œuvres « hybrides » sont une des tendances fortes de cette édition 2024, tels les photographies d'archives recouvertes à la feuille d'or de Carole Bénitah, les polaroids rehaussés à l'aquarelle de FLORE chez Clémentine de la Féronnière ou encore Douglas Mandry avec divers matériaux, dont le bois, chez Bildhalle. De manière générale, la matérialité et les œuvres uniques ont le vent en poupe, qu'elles émanent de photographes ou d'artistes utilisant le médium. Et nombreuses sont les galeries à proposer une programmation s'inscrivant dans l'esprit « Art & Craft », l'un des deux thèmes d'Art Paris choisis par

Salon d'Art

Grimaldi Forum

artmonte-carlo

6 & 7 July 2024

Utopies et hétérotopies de la scène française

La scène française est régulièrement mise en avant par la foire. Ces découvertes seront cette année distinguées par le nouveau prix BNP Paribas.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

Ci-contre : **Daniel Schlier**,

Printemps (wir bauen eine neue stadt), 2023, peinture à l'huile sous plexiglas, 216 x 156 cm.

Galerie East (Strasbourg).

© Photo Emilie Vialet / Courtesy de l'artiste et galerie East/Adagp, Paris 2024.

Ci-dessous :

Michel Parmentier,

15 octobre 1965, 1965, œuvre sur papier, 66 x 51 cm.

Loevenbruck (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie Loevenbruck/Adagp, Paris 2024.

À droite : **Edgar Sarin**,

Monument, 2022, chêne, pierre de Caen, peinture à l'huile, huile sur toile et plâtre, 160 x 34 x 34 cm.

Galerie Michel Rein (Paris, Bruxelles).

© Courtesy de l'artiste et galerie Michel Rein.

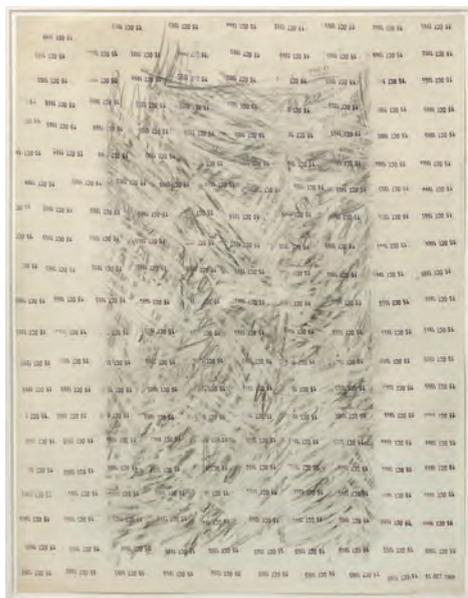


Tous les acteurs s'accordent : Paris rayonne, désormais place forte du marché de l'art européen. Mais la question qui se pose est de savoir si

la scène française en profite réellement. Une étude publiée en décembre dernier par le *Quotidien de l'Art*, en collaboration avec Arte Generali et Wondeur, pointait que les galeries françaises ne montraient qu'une faible moyenne de 52 % d'artistes français, bien loin des 81 % d'Américains promus outre-Atlantique sur leur sol. La foire Art Paris, qui accueille 60 % d'enseignes hexagonales, est une plateforme privilégiée pour observer la vitalité de cette scène et sa visibilité dans l'écosystème des galeries.

La nouvelle généalogie d'Éric de Chassey

En écho, le parcours curaté confié à Éric de Chassey, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art et commissaire d'exposition, en propose un fragment subjectif s'apparentant à « une nouvelle généalogie, discontinuée mais particulièrement vivante », selon



LOUVRE

JOURNÉES INTERNATIONALES DU FILM SUR L'ART

JIFA / 17^e ÉDITION

DU 5 AU 14 AVRIL 2024
À L'AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

Réservation 01 40 20 55 00, louvre.fr ou fnac.com



Mathilde Denize,

Figures, 2023, acrylique, aquarelles, pigments d'or et de nacre sur toile, 195 x 130 cm.

Perrotin (Paris, New York, Los Angeles, Las Vegas, Hong Kong, Séoul, Tokyo, Sanghaï).

© Courtesy de l'artiste et Perrotin/Adagp, Paris 2024.

À droite :

Yto Barrada,

Figure 3, 2023, C-print, 63 x 77 cm.

Galerie Polaris (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie Polaris.



ses mots, afin de déceler la part utopique et la poésie du doute qui palpitent dans chaque œuvre. Sous l'intitulé « Fragiles utopies, un regard sur la scène française », 21 artistes modernes et contemporains, actifs ou ayant été actifs sur le territoire, sont mis en lumière, issus de galeries françaises (excepté la luxembourgeoise Nosbaum Reding). Beaucoup de peintures, autant figuratives qu'abstraites. Après tout, ne revient-elle pas sur le devant de la scène ? Mais surtout des artistes dont il suit le travail. Ainsi on navigue de jeunes

talents (Mathilde Denize chez Perrotin, Alice Bidault chez Pietro Sparta) à des personnalités plus établies telles que Jean-Michel Alberola chez Templon, Cécile Bart chez Catherine Issert, Edgar Sarin chez Michel Rein, Benoît Maire chez Obadia, Yto Barrada chez Polaris ou encore les grandes toiles libres et radicales des années 1960 de Michel Parmentier chez Loevenbruck. D'autres créateurs ont un imaginaire plus composite et singulier, Daniel Schlier (galerie East) ou l'Iranienne Elika Hedayat (galerie Aline Vidal).



Juliette Roche,

Femmes et oiseaux dans un parc, 1918, huile sur carton, 40 x 54 cm.

Galerie Pauline Pavéc (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie Pauline Pavéc/Adagp, Paris 2024.

À droite :

Elika Hedayat,

Heroum 4, 2024, huile sur toile, 97 x 146 cm.

Galerie Aline Vidal (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie Aline Vidal.



À droite :

Vera Molnár,

Sculpture de quadrilatères,
1986, dessin par ordinateur
au plotter, 42 x 283 cm.

Galerie Véronique Smagghe
(Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Véronique Smagghe/Adagp, Paris
2024.

Pierrette Bloch,

Sans titre, 2015, pastel gras
sur Canson noir, 37 x 35 cm.

Galerie Zlotowski (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Zlotowski/Adagp, Paris 2024.

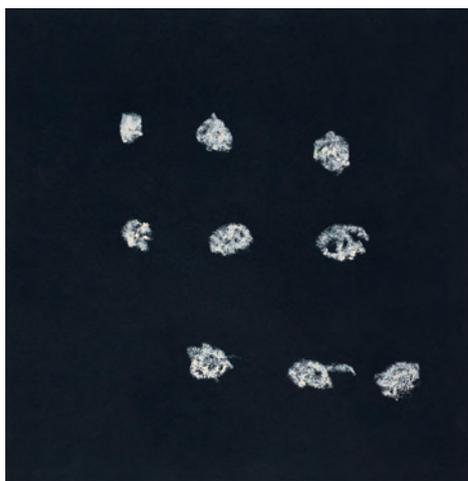


L'ensemble étant guidé par un certain décloisonnement du parisianisme – plusieurs artistes vivant en région – ainsi qu'une attention à ceux bénéficiant d'une moindre visibilité – Philippe Favier (galerie 8+4) ou Juliette Roche, la moderne oubliée (galerie Pauline Pavec). Assumant par-là une déconnexion de la demande du marché, permettant les découvertes.

Un nouveau prix

Par ailleurs, quatre feu grandes dames ponctuent cette cartographie qui mêle art moderne et contemporain : Vera Molnár (galerie Verart Véronique Smagghe), Maria Helena Vieira da Silva (galerie Jeanne Bucher Jaeger), Pierrette Bloch (galerie Zlotowski) et Sonia Delaunay (galerie Bérès). Et comme un signe d'un plus fort engagement pour soutenir et valoriser la scène française à l'avenir, la foire a lancé cette année

le prix BNP Paribas Banque Privée, *Un regard sur la scène française*, doté de 30 000 euros visant à récompenser le parcours d'un artiste, sans distinction d'âge. Ce dernier sera choisi parmi les nommés de la sélection d'Éric de Chassey par un jury constitué, aux côtés du commissaire, de Valérie Duponchelle, journaliste, Christine Macel, directrice des musées et directrice générale adjointe du Musée des Arts décoratifs, Nicolas Otton, directeur de BNP Paribas Banque Privée en France, Alfred Pacquement, commissaire d'expositions indépendant, ancien directeur du Centre Pompidou, Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris, Marie-Aline Prat, historienne d'art et collectionneuse et Antonia Scintilla, directrice de la Fondation d'entreprise Pernod Ricard.



GALERIE
LA FOREST DIVONNE
PARIS + BRUSSELS
www.galerielaforestdivonne.com

**ART.
PARIS
ART
FAIR**

Stand E4

PEINTURE / NATURE

Vincent Bioulès • Valérie Delarue • Patrice Giorda
Jeff Kowatch • Guy de Malherbe

Patrice Giorda, *Le bois de bouleaux*, 97 x 130 cm, 2024 © Gilles Framinet

PARIS
12, rue des Beaux-Arts – 75006
BRUXELLES
Rue de l'Hôtel des Monnaies 66 – 1060

16.02
30.06
24



13 AVENUE DU PRÉSIDENT
WILSON - PARIS 16 - FRANCE
PALAISDETOKYO.COM

Mohamed
Bourouissa

Past

Disquiet

CHLOÉ BENSACHEL

TOUCHER
L'INSENSÉ

DISLOCA-
TIONS

EXPOSITIONS



DISLOCATIONS

portes ouvertes sur
l'art |

MOHAMED BOUROUISSA



CHLOÉ BENSACHEL
LAURÉATE DU PRIX DES AMIS DU PALAIS DE TOKYO

Les Amis du
Palais de Tokyo

LOEWE FOUNDATION CRAFT PRIZE
15/05 - 09/06/2024



PARTENAIRES ANNUELS / ANNUAL PARTNERS

RICHARD MILLE



PARTENAIRES MÉDIA / MEDIA PARTNERS

ziffookupbles



ARTS CITY



PROJETS

fisheye



BeauxArts

arte

Usbek & Rica

LE PALAIS DE TOKYO REMERCIÉ ÉGALEMENT / PALAIS DE TOKYO ALSO THANKS : Le Cercle Art & Ecologie, le Cercle Art & Société, le Tokyo Art Club Entreprises et les Amis du Palais de Tokyo, dont le Tokyo Art Club et l'International Board. Les Amis du Palais de Tokyo ont accordé un soutien exceptionnel à l'exposition Signal de Mohamed Bourouissa.

10 artistes à la loupe

Comme chaque année, des coups de projecteur permettent d'entrer de manière plus approfondie dans l'œuvre de quelques créateurs.

PAR SOPHIE BERNARD, JULIE CHAIZEMARTIN, JADE PILLAUDIN, STÉPHANIE PIODA, FRANÇOIS SALMERON



Galerie Huberty & Breyne (Bruxelles, Paris)

Gilles Barbier

Symphonie pessimiste
Stand I3

L'imaginaire fantasque et grinçant de l'artiste Gilles Barbier (né en 1965 à Vanuatu) trouve un nouveau terrain d'expression à travers la série de peintures « Naufrages », proposées entre 28 000 et 65 000 euros. « Si mon travail prend souvent les attendus à revers, s'il peut paraître insolent, si j'utilise volontiers la diagonale de l'humour, c'est parce que je place l'art au-dessus de tout », explique l'artiste dont les acryliques s'inspirent de l'*Odyssée* d'Homère pour dépeindre les affres de notre époque. Des sacs plastiques et des tongs bariolés, des astres et des étoiles en train de s'écraser, viennent rehausser des fonds lugubres où cieux et flots se confondent. Une baleine échouée de cinq mètres de long trône de toute sa majesté, symbole d'une nature toujours plus fragile à l'heure de la sixième grande extinction. Ces peintures sur calque polyester jouant sur des effets de transparence se trouvent accompagnées d'une série de sculptures de bronze et de résine. **F.S.**

Gilles Barbier,

Second Chant, série
« Naufrages » 2024, acrylique,
gouache et Posca® sur
polyester, 152 x 500 cm.

Pièce unique.

© Courtesy de l'artiste et galerie
Galerie Huberty & Breyne/Adagp, Paris
2024.

Ci-dessus : Gilles Barbier,

Le Vent se lève #1, série
« Naufrages », 2024, acrylique
et Posca® sur polyester,
152 x 250 cm.

Pièce unique.

Galerie Patrice Trigano (Paris)

Jean Hélion

Regarder le quotidien
Stand C2

« Lorsque la galerie du marchand Karl Flinker a fermé ses portes à sa mort en 1986, j'ai pris le relais, travaillé avec Jean Hélion et organisé plusieurs expositions au fil des années », rappelle Patrice Trigano. Il consacre les deux tiers de son stand à un focus sur l'artiste célébré depuis le 22 mars au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. En 7 œuvres (à partir de 16 000 euros), il présente le parcours d'Hélion, des œuvres sur papier des années 1930 aux dernières œuvres (*Le second royaume*, 1983), moment où il cesse de peindre puisque devenu aveugle. « Nous présentons aussi la seconde version, plus petite, du tableau *Le Brabant* (1957), l'autre appartenant à la collection Zervos et un chef-d'œuvre de 3 mètres sur 1,30, Floralie (1969), proposé à 240 000 euros. Il fait référence à ce qui préoccupe le plus Hélion, à savoir la prose du quotidien et la rue, ce qui fait de lui un précurseur du Pop Art. » **S.P.**



Jean Hélion,

Le Brabant, 1957, huile sur
toile, 81 x 100 cm.

© Courtesy Galerie Patrice Trigano.

Galerie Irène Laub (Bruxelles)

Stijn Cole

Décomposer le paysage

Stand A9

L'œuvre de l'artiste belge Stijn Cole (né en 1978 à Gand) interroge notre perception du paysage à travers les variations du temps et de la lumière. Pour ce faire, Cole a non seulement recours à des dessins fourmillant de détails, dans un relevé quasi documentaire de la réalité, mais également à des mosaïques de couleurs déclinant la palette chromatique des paysages observés (série « Colorscares », huiles sur toile, 8 000 euros). Ces grilles de 16 x 16 carrés offrent les jalons d'un paysage à reconstruire mentalement, dont les coordonnées (lieu, date, heure) se trouvent indiquées dans la légende. Notre expérience rétienne de la nature se trouve ainsi analysée, tandis que la série « Gardening the Forest » (10 000 euros) voit la partie inférieure d'un cliché numérique enduite d'une épaisse couche de peinture acrylique verte. Une manière pour Cole de confronter figuration et abstraction, et de comprendre comment notre vision paysagère s'organise autour d'une ligne d'horizon obstruée. **F.S.**

**Stijn Cole,**

Gardening the Forest, 2024,
jet d'encre et acrylique sur
toile, 118 x 82,5 cm. Pièce
unique.

© Photo Amélie Bataille/Stijn Cole.

**Leyla Cárdenas,**

Entrelacer 1 (détail), 2023,
photographie sublimée sur
soie polyester puis détissée,
bronze, bois, 160 x 65 x 3 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Dix9 Héléne Lacharmoïse.

Leyla Cárdenas,

*Desfase entre las ruinas
del tren III (Décalage dans
les ruines du train III)*, 2024,
photographie sublimée sur
soie polyester, ensuite
détissée, bronze,
93 x 110 x 2 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Dix9 Héléne Lacharmoïse.



Galerie Dix9 Héléne Lacharmoïse (Paris)

Leyla Cárdenas

Sur le fil de la ruine

Stand H2

Minutieusement, Leyla Cárdenas (née en 1975) détisse de grands rectangles de soie polyester sur lesquels elle a préalablement imprimé des images photographiques de bâtiments abandonnés. Spectrales, ces visions de désolation voletant à l'air libre respirent, comme si l'artiste colombienne désirait leur accorder un second souffle, une résilience. La décrépitude de l'objet architectural s'unit au tissu élimé par un geste non pas de déconstruction, mais de revisibilisation de la ruine et ce qu'elle porte de souvenirs. En 2022, Leyla Cárdenas s'était fait remarquer à la Biennale de Lyon pour son installation *Self-contained Withstander* (2022) au musée Guimet, recreation in situ de la façade de l'ancien Muséum d'histoire naturelle et de sa salle principale à partir d'un dessin pop-up dépouillé de couches successives de peintures. À Art Paris, elle introduit de nouvelles pièces faisant une place plus franche à la reconquête de la nature, attentive au développement du lichen sur des plaques de ciment situées aux abords d'une rivière polluée de Bogota. **J.P.**

Galerie Valérie Delaunay (Paris)

Mohamed Lekleti

L'envolée des songes

Stand H9

Et si nous embarquions pour un voyage oriental où la légende s'entremêle à la réalité produisant de petits récits fictifs qui semblent observés par des yeux d'enfants ? L'artiste marocain Mohamed Lekleti (basé à Montpellier) est un conteur. Pour la foire, il a décidé de nous embarquer sur des tapis – et des papiers – peut-être volants (de 2 500 à 12 000 euros), sur lesquels ses dessins rejouent avec malice et poésie l'imaginaire foisonnant de l'Orient. La technique mêle l'aquarelle, le fusain, le feutre et la reproduction photographique pour créer des bulles de songes où coexistent diverses temporalités. Remarqué, le langage singulier de Lekleti est récemment entré dans les collections du CNAP et du Musée d'art contemporain de Lyon ainsi que dans celle du Detroit Institute of Arts qui a acquis un grand dessin lors de la dernière foire 1-54 de Marrakech. **J.C.**



Mohamed Lekleti,
Tapi dans l'ombre des rêves,
2024, technique mixte sur

papier marouflé sur papier,
80 x 132 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie
Valérie Delaunay.



Galerie Maria Lund (Paris)

Min Jung-Yeon

Réconcilier les formes

Stand A1

Cherchez le papillon. Au premier regard, vous ne le trouverez pas dans les toiles de Min Jung-Yeon (née en 1979), mais il est possible d'entendre le battement de ses ailes dans les mots du philosophe taoïste du IV^e siècle Tchouang-Tseu. Rêvant un jour de sa métamorphose en papillon, il se demanda à son réveil s'il n'était pas plutôt un papillon se rêvant humain. L'abolition des frontières entre conscient et inconscient, entre le figuratif et l'abstrait, la peinture et le dessin, imprègne l'œuvre de l'artiste sud-coréenne, guidée par ses tensions intérieures et la quête de l'harmonie. Les énergies circulent en abondance de formes en suspension, effectuant des allers-retours entre les profondeurs de la terre et les cieux, le rhizome et le nuage. Ses paysages immergent tour à tour dans des clairières parcourues de champignons pastels, nous font prendre une vague dont le sommet se fait fourrure, ou nous enveloppent de volutes à la croisée de la fumée et du bambou. À Art Paris, elle présente avec « Refuge des papillons » une douzaine de peintures et dessins, accompagnés de ses premiers essais à l'animation 3D. **J.P.**



En haut : **Min Jung-Yeon,**
The Wave, 2022, encre
de Chine et crayon sur papier,
105 x 217 cm.

Min Jung-Yeon,
S'envoler, 2024, aquarelle,
crayon de couleur et encre
de chine sur papier,
26,4 x 27,2 cm.

© Photo Thierry Estrade/Courtesy Min
Jung-Yeon et Galerie Maria Lund.



Ellande Jaureguiberry,

Nature Morte au Pomelos,
2023, crayons de couleur sur
papier Montval, 75 x 60 cm.

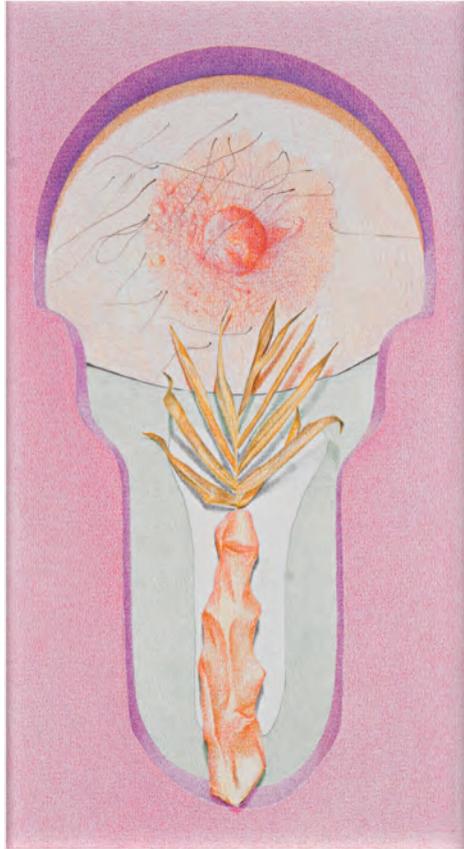
Ellande Jaureguiberry,

Les Fruits de la Terre #8,
2022, crayons de couleur sur
papier Montval, 30 x 17 cm.

Ellande Jaureguiberry,

Vertumme, 2021, grès émaillé,
raisins, 29 x 36 x 17 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie
22,48m2/Adagp, Paris 2024.



Galerie 22,48m2 (Paris)

**Ellande
Jaureguiberry**
Les mutations
du vivant
Stand J6

Pour sa première participation à la foire Art Paris, la galerie offre une carte blanche à Ellande Jaureguiberry (née en 1985, diplômée de l'École supérieure des Arts et des Médias de Caen-Cherbourg) où dialoguent dessins au crayon de couleur et sculptures de grès, dans des tonalités pastel. Les volumes lisses et gourmands des sculptures, posées sur des socles de diverses tailles, composent une communauté d'étranges créatures biomorphiques. Les dessins déjouent quant à eux les dualismes et les catégories qui structurent notre vision du vivant : les genres féminin et masculin se confondent, alors que les règnes végétal, animal et humain se juxtaposent. La chair pâle de tétons, de sexes et de nombrils, marquée de piercing, de scarification et de nervures, cohabite avec des fruits et des plantes renvoyant aux natures mortes et aux herbiers. Ces fragments épars forment ainsi l'anatomie d'un corps hybride, échappé d'un récit de science-fiction. **F.S.**

**110 Galerie Véronique Rieffel
(Paris)**

Katia Kameli
Passeuse d'histoires
Stand J5

Une traductrice, une messagère, une passeuse d'histoires : ainsi se définit l'artiste franco-algérienne Katia Kameli (née en 1973), dont l'œuvre crée des traits d'union entre les cultures et les époques. Des pièces issues de ses deux séries phares se trouvent exposées lors d'Art Paris. *Stream of Stories*, qui fut notamment montrée au FRAC PACA de Marseille et sera prochainement présentée au Louvre Abu Dhabi, ouvre un chapitre dédié aux anciennes fables arabes de Kalila et Dimna, ayant inspiré La Fontaine, dans des tableaux mêlant laine, broderie, crochet et aquarelle. *Cantique des oiseaux*, dont le titre rappelle l'hommage de François d'Assise aux volatiles qu'il jugeait comme les créatures les plus proches de Dieu, se réfère en réalité au conte médiéval du poète persan Farid al-Din Attar. Une nuée de trente sculptures en céramique lancée à la recherche de Simorgh, l'oiseau suprême de la mythologie perse. **F.S.**



Katia Kameli,

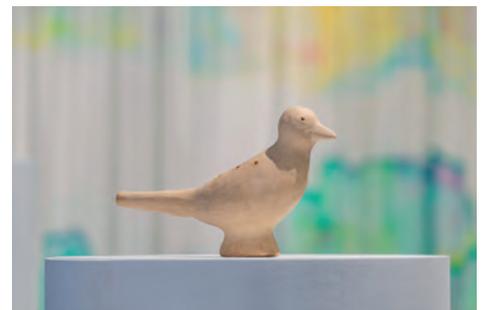
Streams of Stories,
Chapter 7, laine tuftée,
broderie, crochet
et aquarelles.

© Photo Marc Damage/Courtesy de
l'artiste et 110 Galerie Véronique
Rieffel/Adagp, Paris 2024.

Katia Kameli,

Rossignol, sculpture
musicale, flûte de pan
pentatonique. « Le Cantique
des oiseaux », vue
d'installation Ifa Gallery Berlin,
2023.

© Courtesy de l'artiste/Adagp, Paris
2024.



Galerie Capazza (Nançay)

Jacqueline et Jean Lerat

Formes intemporelles

Stand A14

Jean (1913-1992) et Jacqueline Lerat (1920-2009) forment un couple d'artistes uni et singulier. Installés dans le village mythique pour la céramique de La Borne en 1945 alors qu'il était en déclin, c'est à Bourges qu'ils participeront au renouveau de la céramique en abordant le grès de manière plus sculpturale en introduisant la géométrie (la ligne, le carré et le triangle). La galerie présente une mini-rétrospective de ces pionniers – dont les œuvres sont comprises entre 4 500 et 55 000 euros – dans le cadre du focus Art & Craft confié à Nicolas Trembley. « *Leurs formes intemporelles sont d'une grande force et d'une grande pureté esthétique, confie Laura Capazza-Durand. Parmi les œuvres importantes, il y a le vase Torse de Jean Lerat, œuvre majeure de l'artiste, en grès brut, sans décor, dont les lignes épurées parlent d'elles-mêmes. Il y a également la petite colonne et tête de Jacqueline Lerat, une des toutes dernières œuvres réalisées par l'artiste, à mi-chemin entre le corps et la fleur, remplaçant l'humain au cœur de la nature.* »

S.P.

**Jacqueline Lerat,**

Petite colonne et tête, 2008, grès, chamottes et pigments, 42,5 x 18 x 8 cm.

**Jean Lerat,**

Grand torse, 1979, grès émaillé, 67 x 42 x 21 cm.

© Photo Denis Durand/Courtesy de l'artiste et galerie Capazza.

Ci-dessous : **Sophie Zénon,**

Variations sur la Knautia collina Jord. (Knautie pourpre), 2022, dans « L'Herbe aux yeux bleus » (2021-2023), trois photogrammes sur papier argentique Foma, 60 x 50 cm chacun. Pièces uniques.

Sophie Zénon,

Topographie végétale, 2023, estampage sur papier d'écorce de hêtres mitraillés de forêts de Lorraine, tissage (Charlotte Kaufmann) et modelage, papier Wenzhou 30 gr., encre, cuivre, nylon et lin, 50 x 15 x 15 cm. Pièce unique.

© Courtesy de l'artiste et galerie XII.



Galerie XII (Paris)

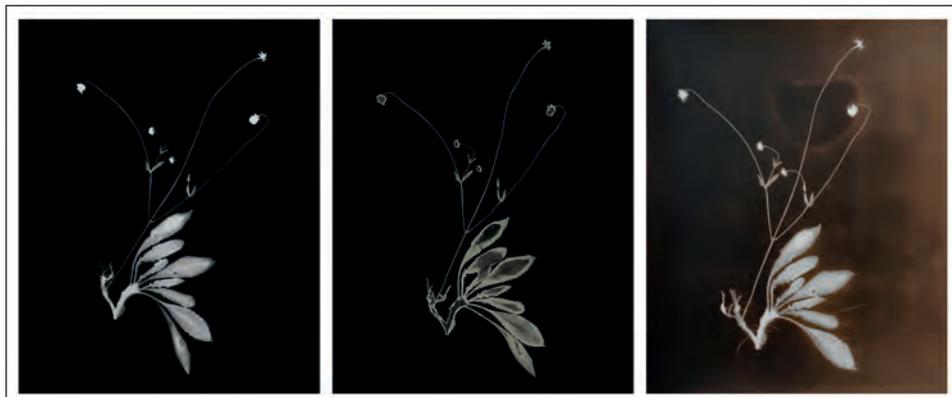
Sophie Zénon

Fièvre obsidionale

Stand H8

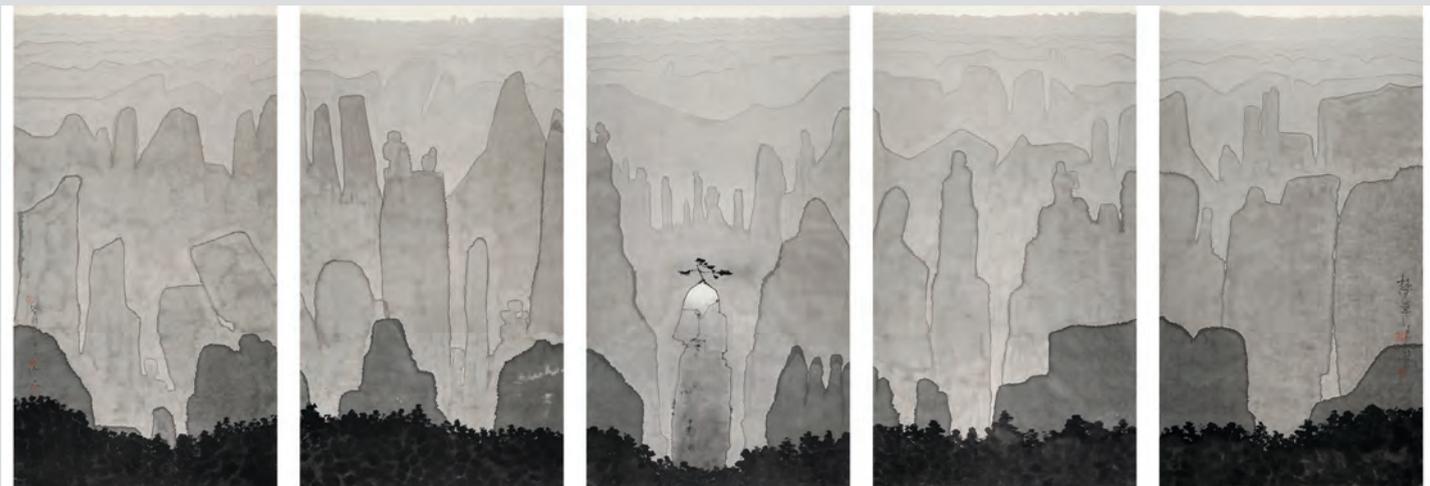
Emblématique du tournant amorcé par la Galerie XII depuis deux ans, qui s'ouvre à des écritures photographiques expérimentales, Sophie Zénon investit le stand avec une installation intitulée *L'Herbe aux yeux bleus*. Mêlant photogrammes solarisés ou blanchis à la main – dont certains peuvent atteindre 140 cm –, livres d'artistes ou encore sculptures, la scénographie invite à « s'émerveiller ». Avec ce travail initié en 2020, Sophie Zénon étudie un phénomène fascinant : les plantes obsidionales, nées de semences propagées incidemment par les soldats sur les champs de bataille. Elle a choisi la Lorraine, théâtre de nombreux conflits depuis le XIX^e siècle où Russes, Américains et autres Allemands ont combattu, laissant en héritage herbes aux yeux bleus et autres châtaigneraies. Avec ce travail (entre 1 500 et 15 000 euros), elle revisite l'histoire des hommes et des paysages en même temps que celle des techniques photographiques.

S.B.



La vie au bord du fleuve de Chen Jialing

Dans le cadre de la célébration du 60^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine, et de l'année franco-chinoise du tourisme culturel, l'exposition au Réfectoire des Cordeliers dévoile un artiste chinois majeur. Plongée dans l'univers poétique de Chen Jialing.



Chen Jialing,

Le rêve d'un peintre, encre sur papier Xuan, polyptique, 180 cm x 485 cm, 2013.



Chen Jialing, « Série Lotus », porcelaine cuite à haute température, à 1250 ° C, hauteur 160 cm, diamètre 45 cm, 1998.

➔ « Une vie au bord du fleuve : l'art de Chen Jialing », du 5 avril au 21 avril 2024
Réfectoire des Cordeliers
15, rue de l'École de Médecine, 75006 Paris.
Tous les jours de 10h à 18h. Entrée libre.
Programme de rencontres et médiation.
Catalogue en vente sur place.
Plus d'informations : doors-agency.com

« Chen Jialing est une grande figure de l'École de Shanghai : à ce titre, il est considéré comme l'un des artistes majeurs de Chine. »

C'est ainsi que Cao Dan et He Jing, les deux commissaires de l'exposition, présentent cet artiste quasi inconnu en France où il n'a encore jamais été exposé mais où il a séjourné. « L'œuvre de Chen Jialing s'est développée jusqu'à aujourd'hui et a été influencée par ses séjours en Europe et en France dans les années 1990 », poursuivent-elles. Ainsi, l'artiste né en 1937 à Tonglu s'inscrit dans la tradition de la peinture du Shanshui (« montagne » (shan) et « d'eau » (shui)) tout en lui insufflant une certaine modernité, héritier de maîtres comme Huang Binhong (1865-1955) ou Wu Guanzhong (1919-2010).

Le titre de l'exposition, « Une vie au bord du fleuve », traduit à la fois son histoire et son traitement de la peinture à l'encre. Sa ville de naissance est au confluent de deux rivières du fleuve Yangtsé ; l'Académie des Arts de Chine de Hangzhou d'où il est sorti diplômé en 1963, sur les rives du lac de l'Ouest ; et Shanghai où il vit, sur le fleuve Huangpu. Ses grandes peintures sont ainsi des voyages

intérieurs au bord de l'eau, où l'on chemine comme le faisait le lettré de l'époque impériale. À travers une quarantaine d'œuvres pour la plupart inédites, le visiteur pourra saisir la spécificité de cette œuvre toujours renouvelée que décrit le conseiller scientifique, Éric Lefebvre, directeur du musée Cernuschi : « Chen Jialing a un langage pictural très fort et facilement identifiable avec des motifs traditionnels qu'il a profondément revisités, comme le lotus. Un autre point fort de sa peinture est l'audace dans l'utilisation des couleurs extrêmement franches qu'il transpose dans la céramique. Cette cohérence du langage pictural lui permet de se projeter aussi bien sur des céramiques que des tapisseries », ce que donne à voir l'exposition.



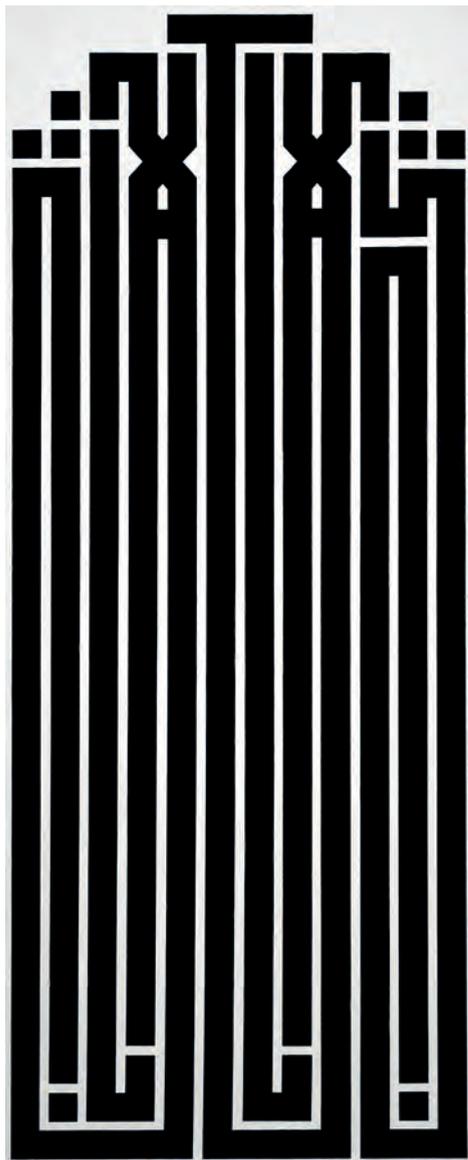
Chen Jialing,

Couleurs d'automne, encre sur papier Xuan, triptyque, 180 cm x 291 cm, 2017.

L'art moderne et contemporain sous le marteau

En résonance avec la foire, nombre de maisons de vente proposent une sélection d'œuvres, pour tous les goûts.

PAR ARMELLE MALVOISIN



Tajan, le 4 avril Quality street art à prix doux

Une centaine d'œuvres alimentent cette vacation consacrée à l'art urbain, accessible à partir de 300 euros. On y retrouve Futura 2000 avec un dessin de 2015 au marqueur sur papier (estimé 2 000 euros) ; Jef Aérosol avec une peinture de 1993 illustrant quelques grandes figures de 1968 (4 000 euros) ; L'Atlas avec

une peinture à l'aérosol de 2005 (7 000 euros) ; Invader avec un kit d'*Invasion* en céramique sous plexiglas, numéroté 277/300 (8 000 euros) ; JonOne avec *Frozen Uke (Ice)*, une toile de 2017 (15 000 euros) ou encore Zevs avec le tableau *ExxonMobil* (2015) de la série des *Oil painting LSD* (20 000 euros).

37 rue des Mathurins, 75008 Paris,
➔ tajan.com

L'Atlas, Linea, 2005, peinture
aérosol et laque sur toile,
200 x 80 cm.

Estimation :
7 000 - 9 000 euros.

Vente du 4 avril, Tajan, Paris.

© Tajan.

Artcurial, le 4 avril Collection Maurice Garnier (suite)

Quatre ans après la vente de la succession Maurice Garnier (1938-2020), Artcurial propose une quinzaine de tableaux de la collection du marchand, restés jusqu'à ce jour chez ses héritiers. Des toiles de Bernard Buffet y figurent en bonne place dont *La Chambre* de 1947 (estimée 150 000 euros) et la vue du port *Audierne, les filets bleus* de 1972 (120 000 euros), mais aussi deux peintures de Jean Fautrier de 1926 et 1927, *Fleurs dans un verre* et *Nu* (autour de 50 000 euros chacune), ainsi qu'un *Nu et cheval* de Vicente do Rego Monteiro (20 000 euros) et un *Nu doré* (1933) de Marcel Gromaire (15 000 euros).

7 rond-point des Champs-Élysées,
75008 Paris,
➔ artcurial.com



Vicente do Rego Monteiro,
Nu et cheval, huile sur carton
toilé, 61 x 26 cm.

Estimation :
20 000 - 30 000 euros.

Vente du 4 avril, Artcurial,
Paris.

© Artcurial.



T'ang Hayen,
Sans titre, vers 1985, encre
sur papier, 16 x 30 cm.

Estimations : 1000 - 1 500 euros.
Vente du 5 avril, Artcurial,
Paris.
© Artcurial.

Artcurial, le 5 avril
L'art abstrait
en majesté

À côté du tableau *Winter* (1983) de Maria Helena de Vieira da Silva évoquant les blancheurs de l'hiver (estimé 50 000 euros), une cinquantaine d'œuvres de T'ang Haywen sont proposées entre 600 et 6 000 euros. Huit œuvres sur papier et peintures abstraites d'Aurélié de Nemours sont aussi à saisir, entre 1 200 et 8 000 euros.

7 rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris,
➔ artcurial.com

Christie's, le 9 avril
24 impressionnistes
et modernes

C'est une vente resserrée autour de 24 œuvres majeures, de Camille Pissarro et sa *Vue sur la gare d'Orléans, Saint-Sever, Rouen* de 1898 (estimée 400 000 euros) à Françoise Gilot avec un *Concert champêtre* de 1953 (200 000 euros), en passant par Bonnard, Renoir, Sisley, Matisse, Vuillard, Marquet, Chagall, Morisot, Rodin, Dali, Miró ou encore Brauner. Conservé dans la famille du peintre catalan Étienne Terrus depuis 120 ans, le tableau fauve *Matisse et Terrus* d'André Derain (2 millions d'euros), réalisé en 1905 à Collioure, couronne cette sélection.

9 avenue Matignon, 75008 Paris,
➔ christies.com



André Derain,
Matisse et Terrus, 1905, huile
sur toile, 40,3 x 54,3 cm.
Estimation :
2 - 3 millions d'euros.
Vente du 9 avril, Christie's,
Paris.
© Christie's Images Ltd. 2024/Adagp,
Paris 2024.



Henry Speller, *Sans titre*,
année 1980, pastel et feutre
sur papier, 45,5 x 60,5 cm.
Estimation : 1000 - 1 500 euros.

Vente du 10 avril, Tajan, Paris.
© Tajan.

Tajan, le 10 avril
L'art pluriel des artistes
singuliers

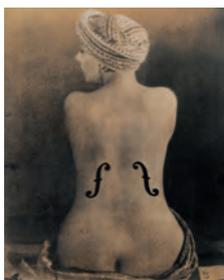
163 lots d'art brut, naïf ou singulier composent cette vente consacrée à ces artistes autodidactes, souvent inclassables. On y retrouve Anselme Boix-Vives (1899-1969) qui a réalisé près de 2 500 peintures, dessins et gouaches, entre 1962 et 1969, dans un style poétique personnel : à partir de 300 euros pour une petite œuvre sur papier, et 3 000 à 5 000 euros pour

une huile sur Isorel. On notera aussi une *Descente de Croix* en liège du sculpteur espagnol Joaquim Vicens Gironella (1911-1997) autour de 4 000 euros, une architecture imaginaire du Français A.C.M. (1951-2023) autour de 5 000 euros et des créations du Français Michel Macréau (1935-1995), de la peintre-médium britannique Madge Gill (1882-1961) ou encore des Américains Henry Speller (1900-1996) et Dan Miller (né en 1961).

37 rue des Mathurins, 75008 Paris,
➔ tajan.com

Christie's, le 11 avril
Man Ray
 dans tous ses états

Galeriste, commissaire d'exposition, spécialiste de l'œuvre de Man Ray, mais aussi amie proche de l'artiste et présidente de la Man Ray International Association, Marion Meyer livre près de 200 peintures, dessins, sculptures, objets et photos de l'une des figures majeures du surréalisme. Notons la toile *Desert Plant* de 1946 (estimée 200 000 euros); une sérigraphie de 1970 du *Violon d'Ingres* de 1924 (40 000 euros); la rayographie *Pensée d'une femme* (1922) qui a longtemps appartenu à Hans Richter (8 000 euros) et plusieurs œuvres de la série des « Objets de mon affection » (entre 8 000 et 30 000 euros pièce).
 9 avenue Matignon, 75008 Paris,
 ➔ christies.com



Man Ray, *Le Violon d'Ingres*, 1924, vers 1970, sérigraphie sur celluloïde, 63 x 53 cm.

Estimation :
 40 000 - 60 000 euros.

Vente du 11 avril, Christie's, Paris.

© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2024.



Aguttes, le 11 avril
La scène asiatique
 à l'honneur

Dans cette vacation, une trentaine d'œuvres célèbrent la scène asiatique contemporaine. Parmi les signatures incontournables faisant un pont entre l'Orient et l'Occident, on notera Wang Keping avec un *Buste* (2005) en bois d'érable (estimé 30 000 euros); Zao Wou-Ki avec une encre sur papier de 1984 (80 000 euros); Chu Teh-Chun avec une huile abstraite de 1991 (20 000 euros); Wang Yan Cheng avec une peinture lyrique de 2012 (10 000 euros) ou encore Kim Heungsou avec une huile de 1958 faisant apparaître une silhouette (5 000 euros).

164 bis avenue Charles-de-Gaulle,
 92200 Neuilly-sur-Seine,
 ➔ aguttes.com

Wang Keping, *Buste*, 2005, bois d'érable, 46 x 29 x 28 cm. Vente du 11 avril, Aguttes, Neuilly-sur-Seine.

Estimation :
 30 000 - 50 000 euros.

© Aguttes/Adagp, Paris 2024.

La ronde infinie des expositions

L'agenda muséal est richissime, comme d'habitude, dans le registre moderne et contemporain. De Brancusi à Bourouissa, en passant par la naissance de l'impressionnisme ou Iris van Herpen...

PAR SARAH BELMONT, JULIE CHAIZEMARTIN, MAGALI LESAUVAGE, JADE PILLAUDIN

Bourse de Commerce

Les icônes de la collection Pinault

C'est un immense miroir au sol reflétant le plafond peint du dôme de la Bourse de Commerce qui accueille le visiteur pour une plongée dans l'architecture. L'idée vient de l'artiste coréenne Kimsooja, comme un préambule au déploiement d'œuvres emblématiques de la collection Pinault, du sous-sol au dernier étage. S'égrènent les noms de Jeff Koons, Maurizio Cattelan, Cindy Sherman, Martin Kippenberger, Damien Hirst, Bertrand Lavier ou Luc Tuymans, avec une mention spéciale pour les sculptures hyperréalistes de Sun Yuan & Peng Yu qui déambulent dans les espaces, les deux immenses tapisseries de Goshka Macuga qui ont la minutie de la photographie et les peintures de Salman Toor qui content le carnaval renouvelé de la société. **J.C.**

➔ « **Le monde comme il va** », jusqu'au 2 septembre, 2 rue de Viarmes, 75001, pinaultcollection.com



Kimsooja.
To Breathe – Constellation, 2024, « Le monde comme il va », Bourse de Commerce.

© Photo Florent Michel/Pinault Collection/Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, agence Pierre-Antoine Gattier © Kimsooja / Adagp, Paris, 2024.

Musée des Arts décoratifs

Iris van Herpen, la mode vivante

On les croirait venues d'une autre galaxie. Pourtant, les silhouettes aériennes d'Iris van Herpen (née en 1984) sont bien ancrées dans notre monde terrien et ses mutations, ses fragilités aussi. Formée à la danse, la créatrice néerlandaise place la relation entre le corps et le vêtement au cœur de son art, dont l'univers référentiel emprunte aussi bien



Iris van Herpen.
en collaboration avec **Philip Beesley**, robe et cape *Hypnosis*, collection « Hypnosis » 2019, satin duchesse, mylar, tulle.

© Photo Dominique Maitre/Collection Iris van Herpen.

aux fonds marins qu'aux récits de métamorphoses de la mythologie gréco-romaine et à l'architecture. Adeptes des techniques d'impression 3D, de la découpe laser ou du textile connecté, Iris van Herpen aime à défier ses modèles, qu'elle habille de robes-hydrozoaires ou de combinaisons de crêpe et de tulle aux allures d'exosquelettes. Foisonnante et ouverte à la rencontre de la haute couture, des sciences naturelles et de l'art contemporain, la rétrospective du musée des Arts décoratifs présente une centaine de pièces aux côtés d'œuvres de Kate McGwire, Wim Delvoye ou Philip Beesley, adressant en filigrane le rôle de l'écoresponsabilité dans la mode. **J.P.**

➔ « **Iris van Herpen. Sculpting the senses** », jusqu'au 28 avril, 107 rue de Rivoli, 75001, madparis.fr

Palais de Tokyo

Les signaux latents de Mohamed Bourouissa

C'est une exposition qui commence dans un paysage baigné de lumière et se termine dans le huis clos



Mohamed Bourouissa.
Caleb on the horse, 2018, technique mixte, 266,7 x 167,6 x 151,1 cm.

© Photo Aurélien Mole/ADAGP, Paris, 2024.

d'une nuit de cauchemar. De l'un à l'autre sont distillés les indices d'un « seum » (poison en arabe, qui désigne dans l'argot français un sentiment de frustration) : mains appuyées contre un mur, grillages colorés enfermant un jardin clairsemé de mimosas, figures debout émergeant de carcasses métalliques, *cloud* rassemblant les artistes de Gaza... « Signal », rétrospective toute en latence de l'artiste franco-algérien Mohamed Bourouissa, se clôt sur un nouveau film, *Généalogie de la violence, close-up* époustoufflant sur le contrôle des corps colonisés. **M.L.**
➔ « **Mohamed Bourouissa. Signal** », jusqu'au 30 juin 2024, 13 avenue du Président Wilson, 75016, palaisdetokyo.com

Musée d'Art Moderne de Paris

La renaissance de Jean Hélion

Sa vie est extraordinaire. Son œuvre tout autant. Plébiscité par les spécialistes, étant vu comme l'un des tenants du mouvement abstrait qui naît durant l'entre-deux-guerres, Jean Hélion (1904-1987) reste pourtant confidentiel, peu connu du grand public. Cette grande rétrospective retrace le parcours de celui qui quitta l'abstraction pour la figuration, radicalement, en 1939, avant de s'embarquer dans la guerre et de s'évader des camps de travail allemands. Il racontera cette période dans un livre à succès tandis que son acharnement à la figuration lui fit vivre une traversée du désert. Compagnon de la fille de Peggy Guggenheim, il fut un dandy apprécié autant qu'un peintre incompris. Sa vie attachée à son pinceau est un roman. **J.C.**

➔ « **Jean Hélion, la prose du monde** », jusqu'au 18 août, 11 avenue du Président Wilson, 75016, mam.paris.fr

Musée de l'Orangerie

Robert Ryman : voir est agir

Pas vu en France dans une exposition personnelle depuis 1981, l'Américain Robert Ryman, décédé en 2019, a droit



Robert Ryman.
Untitled, 2011, huile sur toile, 50,8 x 50,8 cm.

© Photo Kerry McFate/Courtesy David Zwirner © 2024 Robert Ryman/ADAGP, Paris 2024.

Eva Gonzalès,
Une Loge aux Italiens, vers 1874, huile sur toile, 97,7 x 130 cm.

« Paris 1874. Inventer l'impressionnisme », musée d'Orsay.
© Photo Patrice Schmidt/Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais.



ce printemps à une somptueuse scénographie au sous-sol de l'Orangerie, non loin des *Nymphéas* de Monet. On comprend ainsi mieux la démarche de celui qu'on assimila trop rapidement à l'art minimal et surtout au blanc – inspirant en partie la célèbre pièce *Art* de Yasmina Reza. Considérant non sans une certaine provocation son travail comme une « peinture réaliste », Ryman en effet ne représenta rien – ni figuratif, ni abstrait –, que la peinture elle-même : sa matière, ses reflets, sa fluidité, ses bords... qu'il offra généreusement au spectateur en échange d'un acte réciproque d'attention. **M.L.**

➔ « Robert Ryman. Le regard en acte », jusqu'au 1^{er} juillet, jardin des Tuileries, 75001, musee-orangerie.fr

Centre Pompidou
La fascination Brancusi

Le sculpteur de la *Muse endormie* est à l'honneur au Centre Pompidou dans une rétrospective d'ampleur (la dernière datait de 1995) qui déploie une œuvre pionnière et prolifique. Sculptures évidemment, mais aussi photographies, dessins et films, tout l'univers de l'artiste est présenté en écho à l'Atelier Brancusi qui est un des joyaux de la collection du musée depuis son legs à la nation en 1957. Grâce à plusieurs prêts exceptionnels, la vie de l'artiste, et notamment ses amitiés artistiques avec Marcel Duchamp, Fernand Léger ou Amedeo Modigliani, est retracée. Car l'atelier parisien du sculpteur roumain, débarqué à Paris après un long périple, fascina des générations d'artistes. Une fascination qui s'exerce sur nous tant sa sculpture aux formes pures semble toujours aussi moderne. **J.C.**

➔ « Brancusi », jusqu'au 1^{er} juillet, place Georges-Pompidou, 75004 centrepompidou.fr

Musée d'Orsay
1874, l'impressionnisme naît

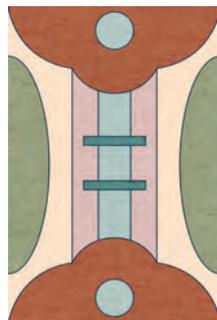
Il y a 150 ans naissait l'impressionnisme. Le musée d'Orsay célèbre cet anniversaire, à travers une sélection de 130 œuvres, dont certaines de retour en France après des années d'absence. Ainsi de la *Parisienne* d'Auguste Renoir. Le parcours réunit des tableaux reconnus (*La Matinée rose* d'Eva

Gonzalès) et rejetés (*Une loge aux Italiens* de la même Eva Gonzalès) par le Salon officiel, ainsi que des toiles marquantes de la première exposition impressionniste. L'ancienne gare parisienne a également accordé quelque 180 prêts à une trentaine de musées français, pour l'occasion. **S. B.**

➔ « Paris 1874. Inventer l'impressionnisme », jusqu'au 14 juillet, esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007, musee-orsay.fr

Et aussi
Jardin des Tuileries
PAD Paris, pleins feux sur le design

Mêlant mobilier de luxe, joaillerie, arts du textile, du verre et de la céramique, le PAD retrouve le jardin des Tuileries pour une 26^e édition avec 74 exposants, français, mais aussi belges, italiens, américains, indiens et néerlandais. Une dizaine de nouveaux feront leurs débuts sur le salon, dont la méga-galerie Zwirner, les françaises Jag (design contemporain), Chevalier-Parsua (tapisserie), Pulp (design historique), Charles Zana (design contemporain), Aurélien Serre (design historique) ou Mia Karlova (design contemporain). Le salon sera rythmé par la remise de trois prix, du stand, du design contemporain et du design historique, décernés par un jury d'architectes, de décorateurs d'intérieur ou de personnalités de



PAD Paris 2024. **Arnaud Behzadi et Cathy Crinon,** tapis *Jardin d'Eram by Behzadi & Crinon*. Galerie Chevalier-Parsua.
© Galerie Chevalier-Parsua.

la mode et des médias, parmi lesquels figurent de nouveaux membres comme Constance Guisset, Rabih Kayrouz et Hugo Toro. **J.P.**

➔ Du 3 au 7 avril, entrée face à la rue de Castiglione, 75001, padesignart.com

Le Molière
unRepresented, 2^e édition

Plateforme de rencontre entre artistes non représentés en galeries, curateurs, collectionneurs et institutions, unRepresented, créé en 2023 par le salon photographique a ppr oc he – dont l'édition 2024 se déroulera du 7 au 10 novembre – reprend du service avec 14 solo shows et 1 duo show. Des collectionneurs et des associations présentent des artistes non représentés en galerie : Clara Chichin & Sabatina Leccia, Pooya Abbasian, Nils Guadagnin... **J.P.**

➔ Du 5 au 7 avril, Le Molière, 40 rue de Richelieu, 75001, approche.paris



unRepresented 2024. **Nils Guadagnin,** *Mirage - Plane wreck*, 2024, impression UV sur feuille d'or fin, sculptures et cadre en chêne, verre invisible, 31 x 39 x 3 cm. Édition de 1 + 2 EA.
© Nils Guadagnin/Courtesy de l'artiste/Adagp, Paris 2024.

Carrousel du Louvre
Art Shopping

Gratuite et éclectique, la foire Art Shopping séduit chaque année 10 000 visiteurs. Cette année, le thème du sport est mis à l'honneur dans les allées du Carrousel du Louvre, Jeux olympiques obligent ! Venus du Japon, de l'Uruguay ou des Seychelles, artistes, galeries, associations et collectifs de tous horizons et générations sont attendus. **J.P.**

➔ Du 31 mars au 2 avril, 99 rue de Rivoli, 75001, artshopping-expo.com

Rue de Savoie
Private Choice

C'est dans l'ancien loft d'Andrée Putman que s'installe la 14^e édition du rendez-vous de Nadia Candet, réunissant artistes et designers dans l'ambiance feutrée d'un appartement, comme elle le fait habituellement au moment de Paris+. On y retrouvera entre autres Louis Granet, Marina Le Gall ou Silvère Jarrosson. **R.P.**

➔ Du 3 au 7 avril, 14 rue de Savoie, 75006, privatechoice.fr